

[ par Matthias Depoorter, critique et historien d'art ]

# Van Eyck, Bruegel et Rubens

CONFÉRENCE  
À DOMICILE



*Autoportrait, Rubens, huile sur toile consacré à la maison Rubens à Anvers 📍 La maison Rubens, Anvers*

## CONFÉRENCE À DOMICILE

La Flandre met à l'honneur à partir de 2018, trois de ses plus illustres peintres : Pierre Paul Rubens tout d'abord, puis Pieter Bruegel l'Ancien en 2019 et enfin Jan van Eyck en 2020. Ces trois années seront l'occasion de (re)découvrir les œuvres et la personnalité de ces artistes incontournables qui ont largement contribué au rayonnement de cette région à travers le monde. Comme un avant-goût de ces événements, votre conférence à domicile vous propose de partir à leur rencontre pour découvrir en quoi leur peinture révolutionna l'histoire de l'art.

### La voie vers Jan van Eyck

Aux alentours de 1400, la peinture en Europe occidentale était à un tournant de son histoire : les personnages rigides ont commencé à s'animer ; les visages se sont dotés d'une expression chargée en émotions ; les figures n'erraient plus dans l'inconnu, mais avaient une place dans l'espace. Des ébauches de paysages faisaient çà et là leur apparition. Ces quinze dernières années, plusieurs expositions ont été consacrées à ces artistes pré-eyckiens, qui demeurent inconnus pour nombre d'entre eux. Les peintres et sculpteurs tels que Jean de Bondol (de Bruges), Claus Sluter (de Haarlem), André Beauneveu (de Valenciennes), Jacquemart de Hesdin (d'Artois), Jean Malouel (de Nimègue) et ses neveux Pol, Herman et Jean, plus connus sous le nom des Frères de Limbourg, furent des précurseurs de Jan van Eyck (environ 1385/90 - 1441). Les faibles connaissances de cette période donnent parfois l'impression que Jan van Eyck a surgi de l'inconnu, à l'image d'une étoile brillante, mais plus l'on s'intéresse à ses prédécesseurs, plus nous comprenons la voie qui a été tracée vers son art.

L'union en 1369 du duc de Bourgogne Philippe le Hardi (1342 - 1404) avec Marguerite, la fille et unique héritière du comte de Flandre Louis de Male, fut un élément décisif pour l'art des Primitifs flamands (ou plutôt : l'art des Pays-Bas bourguignons). Après le décès de Louis de Male en 1384, le comté de Flandre a été placé sous la tutelle de Philippe, ce qui marqua le début du siècle des Pays-Bas bourguignons. Pour surpasser le roi de France en matière de style, Philippe devint un véritable mécène des arts. Dépenser de l'argent lui permettait de s'assurer réputation et situation.

L'essentiel était alors de conclure un contrat avec les meilleurs artisans et de posséder le plus grand nombre de manuscrits dans sa bibliothèque privée. Les édiles et illustres citoyens n'étaient pas non plus insensibles à l'art. Lorsque l'huissier gantois de la région des Quatre-Métiers écopa d'une sanction en 1411 pour cause d'irrégularités, il dut financer une peinture du *Jugement dernier* pour la ville.

### La révolution copernicienne

La découverte de la perspective mathématique en Italie dans les années 1420 constitua ce que l'on peut appeler la révolution copernicienne de la première Renaissance en Toscane, qui se propagea jusqu'au nord des Alpes.

### L'art de Jan van Eyck est habituellement vanté pour son réalisme avancé, allant jusqu'à l'illusionnisme.

L'art de Jan van Eyck est habituellement vanté pour son réalisme avancé, allant jusqu'à l'illusionnisme. Des éléments issus de la vie quotidienne représentés avec beaucoup de réalisme, comme des portraits ou des éléments architecturaux, ressortent de ses peintures d'une manière beaucoup plus poussée que chez ses prédécesseurs. Il peut également s'agir de tissus et de matières comme des brocarts, de l'argent et de la fourrure, qui ressortent très bien sur les toiles ou les panneaux de bois, grâce à l'utilisation de la peinture à l'huile. Si le biographe Giorgio Vasari en a attribué par erreur la découverte à Jan van Eyck, le perfectionnement qu'il a apporté à cette technique fut tout de même déterminant. Personne avant lui ne maîtrisait la peinture à l'huile avec autant de brio. De fines couches claires de glacis, qui laissant transparaître la base, lui permettaient de créer de la profondeur et de la luminosité. Tous les éléments issus de la réalité prenaient vie sur la toile. Ce réalisme avait pour objectif de captiver l'esprit des croyants de manière à se plonger dans leurs prières.

Alors que *La Trinité* de Masaccio (vers 1425-1426, Santa Maria Novella, Florence) concrétise la perspective mathématique en Italie, *L'Agneau mystique* (1432, cathédrale Saint-Bavon, Gand) constitue le principal reliquat de l'art eyckien. Mais qui a réellement peint ce polyptyque ? Le quatrain inscrit sur le cadre intrigue les historiens d'art depuis des années. L'élément le plus notable que nous raconte le quatrain est que le frère aîné de Jan, Hubert (1380/85 - 1426), a commencé l'œuvre et que Jan n'intervint qu'après lui. La découverte de ces vers en 1823 souleva l'une des plus célèbres discussions entre les historiens d'art. Dans quelle mesure Hubert a-t-il contribué à cette œuvre ? Presque deux siècles plus tard, cette question reste toujours en suspens. Le style et la signature sont typiques du travail de Jan, alors que les différentes mains que l'on peut distinguer sont caractéristiques d'un travail en atelier. Déceler les traces éventuelles de l'intervention d'Hubert reste problématique, puisque aucune autre œuvre ne peut lui être attribuée avec certitude. Toutefois, cela n'exclut pas que Hubert était peut-être un peintre extrêmement doué et qu'il fut un magnifique exemple pour Jan et tous ses successeurs.



## La restauration de *L'Agneau mystique*

Une équipe composée de huit restaurateurs de l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles) a travaillé pendant quatre ans à la restauration du volet extérieur, au sein même du musée des Beaux-Arts de Gand. Le projet a été financé par les autorités flamandes (80 %) et le fonds Baillet Latour (20 %). Le résultat de cette restauration dépasse tout ce que n'importe quel spécialiste aurait pu imaginer. Depuis 2016, cette même équipe restaure le volet intérieur, qui devrait être terminé pour 2020.

Lorsque nous regardons le polyptyque avec tout le respect nécessaire se pose la question de l'authenticité de notre expérience. Voyons-nous l'œuvre d'art telle que les frères van Eyck l'avaient imaginée ou la restauration nous induit-elle en erreur ? La partie inférieure était apparemment dotée d'une prédelle, mais selon le chroniqueur gantois Marcus van Vaernewijck (1568), celle-ci a été détruite, car "D'après ce que l'on dit, quelques piêtres peintres ont lavé cette prédelle, c'est-à-dire qu'ils l'ont nettoyée, et ont alors bêtement fait disparaître cette magnifique œuvre d'art." En d'autres termes, le panneau *Les Juges intègres*, qui a été volé en 1934, n'est pas le seul à avoir disparu. Il ne s'agit que de deux événements particulièrement malheureux d'une longue histoire parsemée d'incidents : restaurations inappropriées, vente de plusieurs panneaux, sauvetage par les Américains de l'œuvre cachée par les Allemands dans des mines de sel à Altausee (Autriche) en 1945.

Ci-contre : *L'Agneau mystique*,  
polyptyque des frères Van Eyck,  
conservé à la cathédrale  
de Saint-Bavon à Gand  
www.lukasweb.be - Art in Flanders  
vzw photo Hugo Maertens

## CONFÉRENCE À DOMICILE

Nous avons longtemps admiré une œuvre éloignée de la peinture originale à cause de la patine de l'époque. L'équipe de restauration a enlevé les anciennes couches sales et jaunies de vernis qui défiguraient le volet extérieur. Toutefois, l'esthétique et la technique diffèrent en certains points du modèle eyckien. D'autres analyses techniques (analyses des échantillons de peinture par l'IRPA et scanners macro-XRF par l'université d'Anvers) ont confirmé qu'environ 70 % de la surface avait été survernée, probablement au XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle, mais que les couches de peinture en dessous étaient bien conservées. Une équipe de l'université de Gand, qui a notamment analysé visuellement les couches à l'aide d'un microscope 3D numérique, a permis d'obtenir une idée précise de la forme, de la dimension des grains et de la répartition des pigments. Il a ensuite été décidé d'enlever complètement les couches supérieures. Chaque restaurateur a enlevé quelques centimètres carrés par jour, donnant un résultat impressionnant.

Comme *L'Agneau mystique* est aujourd'hui exposé ouvert, nous ne vivrons jamais l'expérience vécue à l'époque, lorsque le polyptyque était déployé les jours de fête religieuse, passant ainsi d'un ouvrage immobile à une œuvre jubilante, d'un appariement réservé à de magnifiques couleurs lumineuses, des paroles que Gabriel murmure à Marie, au chant angélique accompagné d'instruments. Si nous ressentons déjà tant de choses en admirant le volet extérieur après cette restauration exceptionnelle, qu'en sera-t-il dans quelques années, lorsque nous pourrions contempler le volet intérieur riche en couleurs ?



*Margot la folle (Dulle Griet)*, Bruegel l'Ancien, tableau conservé au musée Mayer van den Bergh à Anvers  
 📍 Museum Mayer van den Bergh, Antwerp

## Bruegel et le seizième siècle

Si nous voulions aborder le XV<sup>e</sup> siècle aux Pays-Bas de manière quelque peu simpliste, nous pourrions tout à fait le qualifier de "siècle de van Eyck et Rogier van der Weyden". La situation est bien différente au XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque plusieurs évolutions et individus influents se distinguent. Ce fut un siècle tumultueux, entre autres marqué par la furie iconoclaste de 1566 et la naissance de nouveaux genres artistiques, comme le paysage, la scène de genre et la nature morte. Le Brabançon Pieter Bruegel (environ 1525/1530 - 1569) fut l'un des artistes les plus remarquables et originaux de cette époque, mais il demeure une énigme. De nombreuses informations factuelles à son sujet nous manquent, comme son année et son lieu de naissance, des informations à propos de sa formation et son domicile jusqu'en 1563. Était-il riche ? Quelle était sa place dans la société ? Toutes ces questions restent sans réponses. De toute évidence, une importante partie de l'œuvre de Bruegel n'a pas traversé le temps ou n'est pas (encore) connue, ce qui complique également l'appréciation de sa personne, de son travail et de sa carrière.

Les historiens supposent qu'il est né vers 1525 - 1530 à Bruegel, aux Pays-Bas, ou peut-être à Anvers. Selon le biographe Karel van Mander, il fut l'élève de l'artiste de cour Pieter Coecke van Aelst (1502 - 1550). Ce n'est qu'à partir de 1557 que nous connaissons Bruegel en tant que peintre. Quelques années plus tard, il quitta Anvers pour s'installer à Bruxelles où il produisit plusieurs chefs-d'œuvre entre 1561 et 1562, tels que *Margot la folle* (musée Mayer van den Berg, Anvers), tableau infernal mystérieux, de type boschien, rempli de créatures étranges, mais aussi *La Chute des anges rebelles* (musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles). Entre 1563 et son décès en 1569, sur une période assez courte, Bruegel a réalisé 28 œuvres, qui ont bouleversé la peinture. Le maître était alors au sommet de son art et a notamment achevé deux autres versions de *La Tour de Babel* (1563 - musée d'Histoire de l'art, Vienne ; environ 1568, musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam), *Le Repas de noce* et *La Kermesse* (vers 1567, musée d'Histoire de l'art, Vienne).

Bruegel fut l'un des artistes les plus remarquables et originaux de cette époque, mais il demeure une énigme.

## La condition humaine

En 1565, Bruegel a peint la série mondialement connue *Les Douze mois*, au cœur de laquelle les hommes et leurs actions trouvent une place centrale. Bruegel était en effet un fin observateur de la condition humaine, qu'il traitait d'un point de vue tout à fait personnel grâce à ses aptitudes techniques inimitables. Les hommes, leurs actions et les prés qui les entourent constituent l'essence de son art. *Les Douze mois* sont caractérisés par le recours aux mêmes tonalités de couleur, ce qui crée une unité. Bruegel n'avait pas son pareil pour capturer l'atmosphère d'une saison : la lumière, la température, le caractère.

Bruegel a réalisé ces peintures pour le marchand et collectionneur Nicolaes Jonghelinck (1517 - 1570). La série, composée de six œuvres, embellissait probablement sa résidence secondaire Ter Beken, à l'extérieur d'Anvers. En 1594, la ville d'Anvers acheta *Les Douze mois* pour les offrir à l'archiduc Ernest d'Autriche, le nouveau gouverneur. Trois se trouvent désormais dans l'impressionnante collection consacrée à Bruegel du musée d'Histoire de l'art à Vienne. *La Rentrée du foin* a trouvé place au Metropolitan Museum of Art de New York, *La Récolte* fait partie de la collection Roudnice Lobkowicz dans la ville tchèque de Nelahozeves et la partie consacrée aux mois d'avril et mai a disparu avant 1659. Comment Bruegel avait-il représenté les plus beaux mois de l'année ? Avait-il été séduit par la métamorphose de la nature et le chant des oiseaux ? Certains historiens d'art supposent qu'il existait un lien avec le dessin *Le Printemps* (Albertina, Vienne). Nous ne savons pas ce qu'il en est exactement, mais associer la monumentale disposition panoramique des *Douze mois* à cette représentation ordonnée et fixe de paysans en train de jardiner, de tondre des moutons et de faire la fête dans *Le Printemps* paraît insatisfaisant.

*La Chute des anges rebelles*, Bruegel l'Ancien, huile sur panneau conservée aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique MRBAB, photo : Grafisch Buro Lefevre, Heule

Dans le tableau épique *Les Chasseurs dans la neige*, le vol plané de l'élégante pie peut sembler quelque peu surprenant (musée d'Histoire de l'art, Vienne). Cet oiseau étrange et sombre est un trait d'esprit visuel. Bruegel, qui avait une prédilection perceptible pour les décors naturels, y ajoutait sa petite touche personnelle. La pie illustre ce maniérisme bruegelien : si cette espèce possède une longue queue, Bruegel l'a encore allongée. L'oiseau du tableau a alors un profil très étiré, notamment grâce au corps trop fin et aux ailes trop petites, qui sont en réalité plus arrondies. Perchés au sommet des arbres, les corbeaux, qui n'ont pas grand-chose à se mettre sous la dent, guettent les activités des hommes. L'architecte paysagiste qui sommeille en Bruegel a manipulé notre regard d'une main de maître en jouant avec le premier et l'arrière-plan. Les hauts arbres, dont le faite dépasse du cadre, et les chasseurs éreintés accompagnés de leurs chiens de chasse qui commencent à descendre, guident notre regard vers le panorama enneigé. La trajectoire de la pie nous pousse à regarder vers le bas. Ces deux éléments picturaux encadrent le paysage hivernal.



## CONFÉRENCE À DOMICILE



La Chute d'Icare, d'après Bruegel l'Ancien, huile sur toile conservée aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique  
 MRBAB, photo : J. Geleyns / Ro scan

## Bruegélien

Le terme "bruegélien" est une marque de qualité, mais qu'entendons-nous par là ? Bruegel était un peintre subtil, mais pas un latiniste. Il n'avait rien du *pictor doctus*, ou peintre érudit, que nous voyons volontiers en lui. Les historiens supposent qu'il avait des contacts avec des humanistes mais le passé intellectuel de Bruegel reste complexe et stratifié. Il puisait son inspiration dans la culture du théâtre populaire et rhétorique. L'ironie, l'autodérision et l'humour (visuel) sont déterminants pour sa culture visuelle. L'héritage chrétien et la morale humaniste jouent également un rôle. Sur la base de la tradition des allégories, Bruegel dénonce les défauts des hommes. Nous constatons notamment l'influence indéniable de Jérôme Bosch (environ 1450 - 1516), qui critiquait les conséquences liées au péché et à la bêtise. Guichardin, Vasari, Dominique Lampson et Van Mander qualifièrent même Bruegel de "deuxième Bosch", l'empêchant jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de se faire une place parmi les meilleurs artistes.

## Le passé intellectuel de Bruegel reste complexe et stratifié.

Son accueil se basait depuis des siècles sur la connaissance de ses estampes, car ses peintures sont longtemps restées dans l'anonymat de collections privées. Une tendance de récupération nationaliste vit ensuite le jour, faisant de Bruegel le peintre des paysans flamands. Cependant, l'image de Bruegel en tant que peintre "purement" flamand est erronée. L'on peut déjà renvoyer aux motifs et types d'images de tableaux représentant des paysans et des kermesses, arrivant chez nous à partir de l'art graphique allemand. De plus, l'appeler "Bruegel le Paysan", comme le disait van Mander, est une exagération grotesque puisque seuls quelques tableaux iconiques représentant des paysans sont connus. La thématique religieuse est davantage abordée dans les peintures de Bruegel que celle des paysans.

De la même manière, son image anti-Renaissance est infondée. La peinture vénitienne a joué un rôle prépondérant dans son art paysagiste, un genre dans lequel il excellait. Par ailleurs, Michel-Ange (1475 - 1564), Raphaël (1483 - 1520) et Jules Romain (1499 - 1546), entre autres, furent très importants (directement ou indirectement) pour la grande monumentalité observée dans les personnages de Bruegel à la fin de sa carrière.

## Rubens, l'artiste complet

Le *Cours de peinture par principes*, du théoricien de l'art Roger de Piles (1635 - 1709) est paru en 1708. Cet ouvrage est toujours aussi célèbre, probablement grâce à la "balance des peintres", un tableau dans lequel l'auteur attribue des points aux artistes pour la composition, la conception (dessin), l'utilisation des couleurs et l'expression. Raphaël, qui fut considéré par tous comme un exemple inégalé à partir du moment où il a pris un pinceau en main, est comme attendu le premier de ce classement, mais Pierre Paul Rubens (1577 - 1640) a obtenu autant de points. Raphaël y apparaît comme le meilleur dessinateur, mais Rubens a un meilleur sens des couleurs. Le score obtenu par Michel-Ange expose la faiblesse de la balance des peintres. Le Toscan est recalé pour chaque matière, excepté le dessin. Curieux, car à quoi aurait bien pu ressembler l'art de Rubens sans son exemple héroïque ? Le Caravage (1571 - 1610), qui était déjà influent avant Rubens, décroche même un zéro pointé pour l'expression.

Le talent technique de Rubens, sa maîtrise de toutes les disciplines relatives à la peinture, son innovation et sa grande production lui ont valu de devenir incontournable. Les copies et la diffusion de son travail à travers toute l'Europe (tant auprès des particuliers que dans de nombreuses églises et palais) ont confirmé et renforcé sa position. Une forte personnalité se cache derrière l'artiste complet qu'est Rubens. Quel artiste, contemporain ou passé, est aussi érudit ? Quel artiste peut se targuer d'un réseau aussi impressionnant ?

Dans son *Autoportrait* maîtrisé (maison de Rubens, Anvers), Rubens se présente comme un aristocrate de l'esprit, pas comme un artisan. Rubens réalisait particulièrement peu d'autoportraits et ne se manifestait jamais en tant que peintre dans ces œuvres. Le regard assuré que l'on peut voir dans l'autoportrait anversois est assez étonnant. Rubens observe le spectateur d'un air décidé : fier et avisé. Son visage trahit une qualité humaine. C'est comme s'il voulait dire grâce à cette sobriété que son intellect, représenté uniquement dans son regard, est suffisant.

## Rubens se présente comme un aristocrate de l'esprit, pas comme un artisan.

Épisode des journées de septembre 1830 sur la place de l'hôtel de ville de Bruxelles, Gustav Wappers, huile sur toile conservée aux musées royaux des Beaux-Arts de Belgique  
 MRBAB, photo : J. Geleyns - Art Photography



## CONFÉRENCE À DOMICILE

### À l'ombre de Rubens

En plus de dominer sa propre ville, Rubens a inspiré les artistes de tous les Pays-Bas et de bien plus loin. Des artistes éminents émergent les uns après les autres. Leur dynamisme est tel qu'ils vont déterminer le cours de l'art. L'influence de Rubens a continué à se faire sentir après son décès en 1640. Un véritable débat stylistique – la "querelle du coloris" – dans lequel Rubens joua un rôle de premier plan, éclata dans les cercles académiques français à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Le camp des rubénistes était persuadé de l'importance de la couleur, contrairement aux poussinistes, c'est-à-dire les partisans du peintre classique Nicolas Poussin (1594 - 1665), pour qui le tracé était le centre de gravité de l'art. Il serait bien trop simpliste néanmoins de croire que l'art de Rubens se résumait à ce seul et unique principe. Il était évidemment un excellent coloriste, mais indéniablement aussi un dessinateur plein de talent.

La liste reprenant les artistes qui, d'une manière ou d'une autre, sont tributaires de Rubens est impressionnante. Que seraient par exemple devenus Vélaquez, Rembrandt, Watteau, Reynolds, Fragonard, Turner, Constable, Delacroix, Daumier, Manet, Cézanne, Renoir, van Gogh, Picasso et Freud sans son brillant exemple ? Nombreux étaient ceux à ne pas oser se mesurer au grand Rubens. En 1835, Gustave Wappers (1803 - 1874) exposa son tableau *Épisode des journées de Septembre 1830* aux musées royaux des Beaux-Arts, à Bruxelles. Il voulait à ce point éviter une confrontation qu'il demanda de couvrir les peintures de Rubens. Eugène Delacroix (1798 - 1863) chuchota au jeune Édouard Manet (1832 - 1883) : "Observe Rubens, laisse-toi inspirer par Rubens, copie Rubens. Rubens, c'est Dieu."

### Dans l'intimité de Rubens

Le côté intime de Rubens est rarement exploré. Cette facette émerge des travaux destinés à sa propre famille ou à ses amis proches, comme le magnifique tableau *La Famille de Jan Bruegel l'Ancien* exposé dans la Courtauld Gallery, à Londres. Rubens a réalisé ce portrait de famille pour son bon ami et fils de Pieter Bruegel. Cette superbe composition est un modèle de bonheur familial. Dans ses portraits non intimes, Rubens opte généralement pour un regard peu expressif. Dans ce contexte, la familiarité, en tenant compte du décorum, n'est pas de mise. Rien à voir avec le regard songeur de Jan Bruegel et celui de sa deuxième femme Catharina van Mariënborg, plein de tendresse. Chez Rubens, l'espace intime était très compact. Le jeu de mains dans la partie inférieure du tableau forme un cercle symbolique, représentant l'unité entre la mère et ses enfants. Bruegel, le patriarche, est la clé de voûte de la composition.

*Hélène Fourment en manteau de fourrure* (Musée d'histoire de l'art, Vienne), mieux connu sous l'appellation *La Petite Pelisse*, est le portrait le plus intime peint par Rubens. Hélène Fourment recouvre la moitié de son corps avec un manteau de fourrure. Une fourrure brune et des courbes féminines qui s'enchevêtrent. Rubens n'a pas essayé de représenter son élégante épouse d'une manière encore plus élégante qu'elle ne l'était. C'est une femme en chair et en os, sans retouches. Ce portrait est toutefois moins anecdotique qu'il ne le paraît à première vue. Un scanner Ma-XRF a montré que les couches inférieures de peinture représentaient autrefois un jeune garçon en train d'uriner dans une fontaine. Le maître a surverni le tableau par la suite. Conclusion : Rubens suivait à l'origine la tradition iconographique de la Vénus de Médicis, ou Vénus Pudica, accompagnée de Cupidon. Du sexe avec un peu d'intertextualité mythologique.

Le maître réalisait des portraits de sa famille pour leur faire plaisir à eux, pas à nous. C'est précisément la raison pour laquelle ces œuvres sont si étonnantes et atypiques. Rubens a en partie ôté son masque d'homme très intellectuel. Était-il moins focalisé sur le fait d'avoir une place dans la galerie d'honneur de la peinture ? Dessiner et peindre, sans se freiner. Quelques jours avant sa mort, le maître a mis par écrit que les portraits de ses épouses ne pouvaient pas être vendus sur le marché, mais que ces tableaux devaient être offerts à ses enfants.

En collaboration avec l'office de tourisme de Flandre

